

28 OCTOBRE

Mémoire des saints martyrs Tércence et Néonile ;
et de notre vénérable Père Etienne le Sabbaïte, hymnographe.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Ayant subi avec courage toutes sortes de châtiments, ô Bienheureux, /
vous avez renversé l'audace de l'ennemi, / confessant en présence des
tyrans / celui qui, pour nous sauver, a bien voulu paraître en
l'épaisseur de la chair / et subir sa sainte Passion // pour que sur le
monde jaillissent le pardon et la grande miséricorde.

Avec Tércence ont resplendi sa glorieuse épouse Néonile, / et leurs
admirables enfants Charbel, Nitas, Hiérax et Phocas, / qui ont
combattu selon les règles / et sous la rosée de l'Esprit divin / ont éteint
la fournaise des tourments ; // ils sont devenus les donjons de la foi,
d'agréables victimes, de pures oblations.

Comme un soleil aux mille feux uni à l'astre de la nuit, / Tércence et
Néonile ont engendré un chœur d'étoiles au nombre de sept ; / et, le
sang du martyr les empourprant, / ils émettent une splendide lumière, /
/ demeurant dans l'allégresse sans couchant // là où vit la multitude des
Athlètes victorieux.

t. 8

Etienne, Père théophore et bienheureux, / ayant muni brillamment ton
esprit de sagesse et d'intelligence divine, / tu transformas en courage
tes sentiments, en chasteté ton désir, en justice ta force d'âme, /
ajustant bien sagement l'agréable char des vertus // sur lequel avec
allégresse tu montas vers les cieus.

Etienne, Père théophile et bienheureux, / tu as fait briller ton esprit à
la lumière des divins enseignements, / brandissant ton cœur comme
une lance contre le blasphème des hérésies, dans ton désir de goûter
aux délices d'en-haut ; / rends-nous dignes d'y prendre part, nous
aussi, // toi qui te tiens devant le trône du Roi tout-puissant.

Etienne, Père théophile et bienheureux, / ayant reçu ton esprit dans la
tempérance, / tu le fis sans cesse monter vers la cause première ; /
ayant apaisé le trouble des passions / et secoué la confusion de ce
monde, / par la pureté de ton esprit tu atteignis le véritable sommet de
tes désirs, // vénérable Père aux-divines-pensées.

Gloire... Et maintenant... Théotokion

Sauve-moi, Vierge pure, toi qui as ineffablement enfanté le Sauveur
Jésus-Christ ; / car tu es ma seule protection, mon rempart
inébranlable, mon abri, / l'allégresse de mon âme, sa divine
consolation ; // délivre-moi du ver qui ronge sans fin et du feu éternel,
ô Mère de Dieu.

Stavrothéotokion

Contemplant ta mise en croix, Seigneur Jésus, / et les souffrances
volontaires de ta Passion, / la Vierge ta Mère s'écria : / Ô mon Fils,
mon Enfant bien-aimé, / comment souffres-tu d'injustes plaies, / toi le
médecin qui guéris la faiblesse des mortels // et qui dans ta
miséricorde délivres tous les hommes de leur condition corruptible ?

Tropaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de
toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont
terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; //
par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, un canon de l'Octoèque, puis ces deux canons des Saints : celui des Martyrs (t.4) et celui de l'hymnographe (t.2), œuvre de Théophane, avec l'acrostiche : Etienne, de nos hymnes nous te couronnons.

Ode 1, t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

En détresse sur l'abîme du péché, Ami des hommes, je lève les yeux de mon cœur vers toi, l'unique océan de miséricorde : dirige-moi et sauve-moi par les prières de tes saints Martyrs.

Le Soleil sans déclin a fait de vous dans le firmament de son Eglise de brillants astres illuminant l'ensemble des croyants, glorieux Martyrs, par l'éclat de vos combats.

Térence est devenu le fondement de l'Eglise, le champion de la foi, avec son épouse Néonile, avec leurs enfants Charbel et Nitas, Théodule, Bêl et Hiérax, Eunice et l'admirable Phocas.

Toi qui as reçu en plénitude la Divinité tout entière, Vierge tout-immaculée, tu es pour nous l'intendante de la joie ; c'est pourquoi nous t'adressons la salutation angélique : Réjouis-toi, Complée de grâce par Dieu.

t. 2

« Jadis toute l'armée de Pharaon / fut engloutie dans les abîmes par une force puissante ; / à présent le péché malfaisant a été effacé / par le Verbe incarné, // le Seigneur très glorieux qui s'est couvert de gloire. »

Pour t'offrir la récompense de ton enseignement, bienheureux Etienne, nous te décernons un prix en composant l'éloge de ta vie ; veuille le recevoir favorablement, vénérable Père, et m'accorder par tes prières la grâce de l'Esprit.

L'élan des funestes passions, Père, tu l'as stoppé avec l'aide de la raison et de la foi ; car tu fus doux, affable, bienveillant et plein de modération, saint Etienne, toi que la sagesse et la connaissance ont couronné.

Saintement, vénérable Père, tu t'es orné de la grâce par tes œuvres et ta connaissance, désireux que tu étais des couronnes de la gloire du Christ ; c'est pourquoi merveilleusement l'espérance ne t'a pas manqué, Bienheureux.

Vierge pure et tout-immaculée, tu as surpassé toute créature invisible ou visible, car tu enfantas le Créateur lorsqu'il lui a plu de s'incarner en ton sein ; avec confiance supplie-le d'accorder le salut à nos âmes.

Ode 3, t. 4

« Ne mettons pas notre gloire dans la sagesse, / ni dans la puissance ou
la richesse, / mais en Toi, ô Christ, Sagesse du Père, // car il n'est de
Saint que toi, ô Ami des hommes. »

Comme un soleil aux mille feux uni à l'astre de la nuit, Térance et Néonile ont engendré le chœur à sept étoiles des Témoins du Christ.

Térance, victorieux martyr, lorsqu'on brisa tes membres tu as réduit en poussière les os de l'erreur, et gloire ineffable t'en revint.

Eunice, de tes ailes aux reflets d'or tu pris ton vol pour échapper aux ruses de l'oiseleur impie, et tu as pu demeurer dans la chambre nuptiale.

La Sagesse divine, ayant trouvé en toi son plus pur logis, Vierge sainte, s'incarna de tes chastes entrailles et te laissa vierge même après l'enfantement.

« Seigneur, à ton avènement, / le désert de l'Église des nations
jusqu'alors stériles, / a fleuri comme le lys ; // en Elle mon cœur
s'est affermi. »

Ta vie, Père théophore Etienne, a resplendi sur le monde avec autant d'éclat que le soleil, illuminant les fidèles qui te vénèrent de tout cœur.

L'univers est éclairé par tes enseignements, comme un flambeau tu as brillé pour l'Église du Christ, en laquelle mon cœur s'est affermi.

Ton âme, vénérable Etienne, tu l'as gardée de l'esclavage des passions et des voluptés charnelles ; c'est pourquoi nous t'acclamons.

Tu parus comme un lys au milieu des ronces, par ta pureté et par l'éclat de ta virginité, ô Souveraine, auguste Mère de Dieu.

Cathisme, t. 8

Avec Térance pour soleil, ses bienheureux enfants se sont levés clairement comme des astres brillants, / et la création rayonne des splendeurs de leurs vaillants combats, car ils ont chassé la nuit des multiples dieux ; / louons-les dans l'allégresse et dans la foi comme véritables serviteurs de Dieu / et disons-leur : victorieux Martyrs, intercédez auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur votre sainte mémoire.

Gloire...

Ayant fait de ton âme le temple lumineux de l'Esprit saint, vénérable Père, / tu as vu s'y établir ineffablement le Christ, ton Roi et ton Seigneur, / tu as trouvé le trésor des miracles et distribues l'inépuisable grâce au monde entier ; // garde de tout péril et de la ruine ceux qui chantent pour toi.

Et maintenant... *Théotokion*

Vierge Marie, toi la gloire des Anges, la parure et le joyau des mortels, / donne à ceux qui te chantent la rémission de tout péché, / sois favorable, Vierge pure, à tes serviteurs, // car tu es la rédemption des sans-espérance et le puissant refuge de tous les humains.

Stavrothéotokion

Voyant l'Agneau et Pasteur suspendu sur la croix, l'Agnelle immaculée s'écria : / Mon Enfant, quel est cet étrange spectacle décevant tout espoir ? / Toi, la Vie de l'univers, te voilà condamné, comme un homme, à la mort ! // Mais ressuscite d'entre les morts pour que dans l'allégresse je puisse te glorifier.

Ode 4, t. 4

« Te voyant élevé sur la Croix, Toi le Soleil de justice, / l'Église fut frappée de stupeur et Te clama dignement : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Le chœur fraternel des sept Martyrs, avec leurs père et mère, s'est offert à toi en sacrifice pur, Christ Seigneur, qui pour nous de merveilleuse façon fus immolé comme une brebis.

La grâce du saint Esprit t'apparaît sous forme de colombe, glorieuse Eunice, pour te soulager au milieu de la tourmente faisant pleuvoir sur toi l'affliction et les terribles châtements.

Le tyran qui se vantait et que grisait la force de l'impiété, vous l'avez abattu avec les armes de la foi, glorieux Martyrs, en psalmodiant : Gloire à ta puissance, Seigneur.

Celui qui de sa propre volonté façonna tout l'univers se laisse volontairement façonner dans tes chastes entrailles, Vierge inépousée, pour sauver les fidèles chantant : Gloire à ta puissance, Seigneur.

t.2

« Tu es venu de la Vierge, / ni ange, ni envoyé, mais Toi-même Seigneur incarné, / et l'homme que je suis, Tu l'as sauvé tout entier ; / c'est pourquoi je Te clame : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

La couronne des Moines, c'est bien toi, car tu fus auréolé non de bijoux, mais de vertu ; bienheureux Etienne, tu es apparu comme une demeure comblée de grâces par Dieu.

La sagesse divine, tu l'as honorée, Père théophile ; c'est pourquoi elle te fit briller de la couronne de ses dons, t'accordant la gloire qui ne passe pas, Père très-digne de nos chants.

De tout cœur, en toute pureté, tu as aimé l'ultime objet de ton désir et délaissé les charmes d'ici-bas, bienheureux Père ; alors tu as trouvé la jouissance qui répond à ton amour.

Eve m'a présenté le fruit de mort, mais toi, ô Vierge tout-immaculée, en enfantant la Vie personnifiée tu m'as relevé, et je m'écrie : Gloire au fruit de ton sein.

Ode 5, t. 4

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière
sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te
chantent avec foi. »

Tu étais leur force, Seigneur : aussi les Martyrs ont affronté avec courage les torsions, les coups de fouet, le feu et la mort.

Gloire aux saints enfants, aux victimes agréées par Dieu, à l'ensemble ayant enrayé les machines compliquées de l'hostile guerroyeur.

Eunice, virginale beauté, tu as couronné ta tête de trophées immortels, car tu as triomphé du serpent qui jadis l'emporta sur Eve.

Vierge toute-pure, tu as enfanté pour nous le reflet du Père, la Lumière intemporelle dès lors soumise au temps grâce au trésor de sa riche bonté.

t. 2

« Tu es devenu, ô Christ Dieu, le médiateur entre Dieu et les
hommes ; / c'est Toi, ô Maître, qui nous as amenés de la nuit de
l'ignorance // à ton Père, source de la lumière. »

L'élan des passions, tu l'as stoppé avec ton amour de l'Impassible, bienheureux Etienne, et tu as éclairé la condition de ton âme par la contemplation et l'action.

Vénérable Père, avec la pureté de ton esprit tu fréquentas les Ecritures inspirées, et tu as réuni le trésor de la contemplation et de l'action.

Ayant sondé l'abîme de sagesse, Etienne, tu es parvenu à trouver tous les biens de qualité ; et par tes peines, Bienheureux, tu acquis la précieuse perle de la connaissance.

Voici, comme Isaïe l'avait prédit, Mère de Dieu toute-pure, dépassant la nature tu as porté dans ton sein et enfanté le Christ notre Dieu.

Ode 6, t. 4

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, / Te
clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du sang
impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton côté. »

Le tyran ordonne sans pitié de tendre les Martyrs et de les attacher aux roues pour y
subir de multiples tourments, mais il fut confondu de les voir invincibles.

Avec Térance et Néonile acclamons comme de vaillants martyrs Charbel ainsi que
Nitas, Théodule, Bêl et Hiérxax, Eunice et le divin Phocas.

Entrant dans la prairie de votre martyr, nous voilà comblés du parfum de vos combats,
Bienheureux qui chassez de nos âmes les miasmes des passions.

Le buisson nullement consumé, bien qu'entouré complètement par le feu, préfigurait
d'avance le grand mystère de ton ineffable enfantement, Vierge toute-digne de nos
chants.

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme insondable
de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la corruption. »

Pour l'univers tu fus un astre resplendissant, Père Etienne, illuminant à la lumière du
Verbe les croyants qui accourent vers toi de tout cœur.

Tu as passé ta vie en bienheureux, car tu as fui le monde, ses voluptés, sa confusion,
pour t'entretenir avec Dieu.

Qu'il est beau, le diadème dont tu es couronné, sage Etienne, ceint de la couronne des
vertus, toi qui as dominé royalement les passions !

Dépassant la nature, ô Vierge, tu as enfanté et, demeurant vierge, tu as montré
clairement la véritable divinité de ton Fils et ton Dieu.

Kondakion, t. 4

Ayant planté le paradis des vertus / et l'ayant arrosé sous les flots de
tes larmes, / illustre Père, toi qui as trouvé l'arbre de vie, / par tes
prières, sauve ton troupeau de la ruine ; / délivre du péril ceux qui te
vénèrent avec ardeur, / car en toi, sage Etienne, // nous les fidèles,
possédons un très grand protecteur.

Ikos

Comme au destructeur des passions, à l'image de vie juste, à l'entraîneur des solitaires,
à la règle des Moines, au modèle de vertus, nous tous, tes disciples réunis par ta
mémoire, nous chantons : Gloire à celui qui t'a justement glorifié par des prodiges sans
fin et des miracles étonnants, non seulement durant ta vie, mais aussi après ta fin. Sans
cesse prie le Christ d'accorder à ceux qui te vénèrent en tout temps la délivrance de
leurs nombreux et funestes péchés ; car en toi, sage Etienne, nous les fidèles,
possédons un très grand protecteur.

Synaxaire

Le 28 Octobre, mémoire des saints martyrs Térence et Néonile, et de leurs enfants Nitas, Charbel, Hiérax, Théodule, Phocas, Bêl et Eunice.

Térence et Néonile, avec leurs sept enfants, / ont préféré mourir sous le glaive, en famille. /
Le vingt-huitième jour, deux époux triomphants / conduisent vers le Maître leurs fils et leur
fille.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Etienne le Sabbaïte, l'auteur des canons.

Couronne de vertus a tressée par sa vie / l'éponyme Couronne, Etienne, et je l'envie.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 4

« Embrasés par leur piété plus que par l'ardeur des flammes, /
les enfants d'Abraham clamaient dans la fournaise de
Babylone : // Seigneur, Tu es béni dans le temple de ta gloire. »

Dans la fournaise des tourments la rosée de la patience est descendue depuis le ciel sur les saints Martyrs qui rendaient grâces en chantant : Tu es béni, Seigneur, dans le temple de ta gloire.

Ayant solidement fondé leur conviction sur le roc de l'immuable foi en Christ, les Martyrs ont culbuté l'audace des impies en faisant, par leurs prières, trembler le sol.

On vous suspendit, on vous frota les flancs avec de l'esprit-de-vin et l'on y mit le feu ; mais vous avez consumé l'erreur comme du petit bois, bienheureux Martyrs, en louant le Seigneur.

Celui qui revêt le ciel de nuées a fait de toi sur terre un autre ciel ; en toi, Vierge pure, il a revêtu mon humanité entière et me divinise, en son amour infini.

« L'ordre impie du tyran sacrilège / fit jaillir une haute flamme ; /
mais le Christ répandit la rosée de l'Esprit / sur les saints
adolescents ; // qu'Il soit béni et glorifié. »

Quel parfum répandent tes enseignements éclairés par la grâce de l'Esprit : toi qui vénéras le Dieu unique en trois personnes et chantas l'incarnation du Verbe, tu nous combles de sa bonne odeur, Bienheureux.

Ta vie s'accordant à tes paroles, Bienheureux, tu t'es procuré double couronne ; car tu fus un instrument de la Sagesse, vénérable Père qui chantais au Créateur : Tu es loué et glorifié.

Ta parole fut assaisonnée de sel et la grâce a resplendi sur ta vie, bienheureux Père divinement inspiré ; aussi tu habites les demeures célestes dans la joie, et désormais tu te tiens avec confiance près du Christ.

Dirigeant ma vie, guide-moi vers ton havre de sérénité, ô Toute-pure, toi qui enfantas la source de tout bien, le Dieu qui donne à tout croyant le bonheur de l'immortalité.

Ode 8, t. 4

« Ayant étendu les bras, / Daniel ferma la gueule des lions dans
la fosse ; / les adolescents, amis de la piété et couverts de
vertus, / éteignirent la violence du feu et clamèrent : // Bénissez
le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

Eclairés par la lumière de l'Esprit divin, ils ont affronté le feu et rendu sans efficacité le bouillonnement des chaudrons, puisqu'ils furent rafraîchis depuis le ciel, les saints Martyrs qu'à juste titre nous chantons.

Voici que sur le stade est apparue une multitude d'Ange vous encourageant de leur joyeux éclat et vous soulageant de toute peine, glorieux Martyrs ; avec eux vous avez chanté le cantique des Jeunes Gens : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Toi qui tenais éveillé le regard de ton cœur devant le Seigneur, Charbel, tu supportas d'avoir les yeux crevés, accusant ainsi le juge retenu par la nuit privée de Dieu ; et comme fils du jour nous te disons bienheureux.

Selon le bon plaisir du Père tu reçus le Fils dans ton sein, ô Vierge immaculée, tandis que l'Esprit te couvrait de son ombre, et tu restas vierge comme avant l'enfantement ; sans cesse supplie-le de délivrer le monde entier de la peine éternelle.

t. 2
« Jadis, à Babylone, sur l'ordre de Dieu, / la fournaise de feu
brûla les Chaldéens, / tandis qu'elle répandait la rosée / sur les
fidèles adolescents qui chantaient : // Bénissez le Seigneur,
toutes les œuvres du Seigneur. »

Toi dont le nom signifie Couronné¹, Etienne, le Seigneur vivifiant, le Christ, a déposé sur ton front la splendide couronne, car tu excellas par ton action et, contemplant, tu t'écriais : Exaltez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ayant dépassé toute perception sensible, Bienheureux, avec l'Esprit premier tu t'entretins dans la pureté de l'âme et la magnificence de ta vie, porte-couronne Etienne, en t'écriant : Exaltez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Vénérable, toi qui chantas les Martyrs du Christ et l'ensemble des Saints, tu demeures désormais en leur propre compagnie, comblé de joie, et tu jouis de Dieu en t'écriant : Exaltez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

L'impassible Intelligence s'est unie à l'esprit humain dans ton sein, Vierge pure, et assume l'épaisseur de la chair ; le Maître surpassant les siècles s'est soumis au temps ; aussi nous glorifions ta maternité divine.

¹ DG dit : *Eponyme de Couronne.*

Ode 9, t. 4

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la joie, // ô Mère de Dieu. »

Saints Martyrs, vous êtes un paradis possédant en son milieu l'arbre de vie, une source répandant le flot des guérisons, un véritable fleuve regorgeant des divines ondes de l'Esprit.

Pour l'Eglise du Christ vous êtes des remparts, et des havres de sérénité pour les marins en péril sur l'océan du mal ; vous êtes les pupilles de la paix, les compagnons des saints Anges.

Victorieux Martyrs ayant trouvé la couronne immarcescible et désormais parcourant en chœur le vaste Paradis, délivrez-nous de toute angoisse et tentation, nous qui sur terre vous chantons.

Mère plus vaste que les cieux, Vierge plus sainte que les Chérubins et plus vénérable que l'ensemble du créé, supplie le Dieu que tu as enfanté pour nous, les fidèles qui te vénérons.

t. 2

« Dieu et Seigneur, le Fils du Père sans commencement, / s'est incarné de la Vierge et nous est apparu / pour illuminer ceux qui sont dans les ténèbres / et rassembler les dispersés ; // aussi magnifions-nous la Mère de Dieu digne de toute louange. »

Vénérable Etienne, maintenant que tu jouis purement des charmes et des délices qui surpassent tout esprit, là où les Saints exultent en foule auprès de Dieu, hisse vers toi, par ta sainte médiation, ceux qui se réfugient vers toi, Bienheureux.

Tu es monté allégrement vers le sommet de tes désirs, vers Dieu, l'unique bienheureux, vers la suprême beauté, vers la vie qui n'aura pas de fin, vers la lumière sans couchant, Etienne, vénérable porteur-de-Dieu.

Toi qui fus consacré dès la tendre enfance, dans l'assemblée des Moines tu as resplendi en vrai soleil, très-doux Etienne, et les rayons que tu émetts sont les vertus de ta vie, Père théophore vénéré.

Les Prophètes, qui de loin t'ont reconnue de leurs regards de voyants, tous en chœur t'ont désignée comme la future Mère du Seigneur et Créateur de l'univers ; ô Mère de Dieu toute-digne de louange, nous te magnifions.

Exapostilaire, t. 2

Avec Térrence ont resplendi comme l'éclair la sainte Néonile, Charbel et Nitas, Phocas, Théodule, Eunice, Bêl et Hiérax ; pour le Christ ils ont combattu vaillamment et se sont empressés d'abattre les tyrans, ces illustres Martyrs victorieux que nous tous, les fidèles, nous vénérons, célébrant comme une fête leur brillant souvenir.

Gloire...

Etienne, porte-couronne, ayant reçu en ton âme la ferveur de l'Esprit saint, tu rompis avec le monde et pris ta croix ; alors, vénérable Père, t'unissant au Christ par l'ascèse minutieuse et la pure virginité, tu fus digne des charismes qui dépassent l'esprit et tu enrichis le monde entier de leur trésor.

Et maintenant...

Vierge Mère toute-pure, ne cesse pas d'implorer le Seigneur ayant pris chair de tes entrailles immaculées pour que nous, tes serviteurs inutiles, nous trouvions grâce, faveur et secours au jour où il jugera le genre humain comme Dieu, accordant à chacun selon ses mérites ; car c'est toi notre protectrice au milieu des dangers.

Apostiches de l'Octoèque.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.